

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

QUO VADIS ?

*"Où vas-tu, gentil
petit cochon?"*



LE COCHON CANAYEN AU BOUCHER BOCHE. — Je viens à toi, ô charcutier teuton, pour te dire que Flavelle nous fait manger par les Allemands et que Borden le laisse faire sous prétexte que ça va lui servir pour son élection. Et pourtant Borden revient de Berlin (Kitchener) un peu "cochonné" par les citoyens de l'endroit.

UN CONTE PAR SEMAINE

P A P A

Elle cinq ans, lui six.

Quand le père était mort, au début de la guerre, on leur avait dit:

—Soyez sages, maman a de la peine; papa est parti pour longtemps.

Le lendemain, leurs vêtements de deuil les étonnèrent, moins cependant que le brusque silence de la maison, les voix basses et les pas ralentis. S'ils riaient trop haut on leur faisait: "Chut", et pour les consoler on les embrassait aussitôt. Alors, ils se souvenaient du dernier baiser de leur père, baiser si puissant qu'ils avaient senti les boutons de son uniforme sur leur petite poitrine, et si tendre que ses larmes avaient mouillé leurs joues.

Ils s'ennuyaient. Parfois, las de courir, ils s'interrogeaient:

—Sais-tu quand papa reviendra?

Et la petite fille répondait, tenant tout l'infini de l'espoir et du temps dans ces mots:

—Peut-être demain?...

Mais les "demains" se suivaient pareils. Personne ne partageait plus leurs jeux, et quand ils apportaient, émerveillés de leur découverte, la fleur d'une haie, ou le fruit d'un arbre précoce, on leur répondait d'une voix distraite:

—Oui, mes chéris... c'est très joli... Allez jouer.

Une fois, la petite fille, songeuse, remarqua:

—Dans les premiers temps que papa est parti, on ne pleurait pas comme ça...

Mais un merle était sur une branche et ils ne réfléchirent pas plus avant. Pourtant, d'instinct, ils gardaient pour eux leurs confidences, sentant qu'il y avait des choses dont on ne devait pas parler. Les jours où tout le monde était trop triste, ils se sauvaient au fond du jardin, et, là, pendant des heures, dressés le long de la barrière de bois, ils guettaient le retour impossible du voyageur pour se donner la joie de crier les premiers:

—Le voilà!

Mais ils n'avaient jamais vu sur la route que les femmes capuchonnées de noir, les paysans voûtés, les lents troupeaux de bœufs et les moutons pressés qui semblent devant le chien roux se confondre avec la poussière.

Et si on leur demandait au dîner:

—Qu'avez-vous fait tantôt?

Ils répondaient, gardant leur secret:

—On a joué...

Une année s'écoula. On leur remit des vêtements clairs. Ils jouaient librement et ne se gênaient plus pour rire à tout propos. Quand ils étaient trop turbulents on leur disait:

—Papa ne serait pas content... Papa vous voit...

Cette évocation les rendait sages. Mais à leur tour quand on les grondait trop fort à leur gré, ils invoquaient l'absent: "Nous le dirons à papa!"

Papa! Un mot, une tendresse obscure, la sensation d'une protection lointaine et mystérieuse remplaçaient dans leur cœur l'image qui s'effaçait lentement. Et cependant ils l'attendaient encore. Ils l'attendaient les jours où le soleil inonde les prairies, les maisons et les arbres, les jours de fête où les plus pauvres ont l'air heureux, où le matin est rempli de promesses. Mais, le soir venu, lorsque le petit garçon, assis sur son lit, demandait: "Sais-tu quand papa reviendra?" la petite fille répondait, songeuse: "Je ne sais plus..."

Elle avait grandi, ses jeux devenaient plus calmes, elle apprenait à coudre avec les bonnes, attentive aux points que piquaient ses petites mains maladroites, à écouter aussi ce qu'on disait. Un mot l'étonnait qui revenait souvent et qu'on ne prononçait qu'à voix basse: la mort. Toujours il accompagnait des noms qu'elle connaissait dans le village: Jean, le fils du meunier, Frédéric, le mari de la laitière, Eugène, le bouvier, tous les garçons qui, jadis, lui tiraient leur chapeau sur la route. Elle questionna:

—Être mort, qu'est-ce que c'est?

—C'est être parti pour toujours.

—Alors, papa, qui ne revient pas?...

Sa nourrice l'embrassa sans répondre. Annette, la cuisinière, qui épluchait ses légumes, détourna la tête et s'essuya les yeux.

Elle n'insista pas et reprit son ourlet.

L'hiver revint, le printemps, puis l'été. Après les neiges et les pluies qui les avaient retenus prisonniers à la ville, ils revirent la jolie maison, le grand jardin. L'herbe y avait poussé hors des pelouses, gagnant les allées; des branches hérissaient les massifs, des ronces, descendues des haies, s'entrelaçaient sur la barrière, griffaient leurs mains et retenaient leurs tabliers.

A la place où si souvent ils avaient attendu, une pensée presque oubliée les accueillit, comme s'ils l'avaient laissée là, en partant. Penchés sur la barrière, ils regardaient.

Tout au bout de la route que les blés mûrs encaissaient, un homme s'avavançait. De loin, on ne distinguait qu'une silhouette et la poussière que ses pas soulevaient. D'habitude, à cette heure, on ne passait guère. Les fermiers moissonnent, les bœufs sont au pré, les enfants qui gardent les dindons cherchent l'ombre, et le facteur a fini sa tournée depuis longtemps.

Quelquefois l'homme se penchait sur les épis et reprenait son chemin. A la hauteur des premiers arbres du jardin, il s'arrêta pour s'éponger le front. D'une seule voix, les enfants dirent:

—C'est un soldat!

Ce mot les troubla si profondément que, dans leur mémoire, un même visage qu'ils crurent reconnaître apparut. Et, soudain, courant à travers les ronces et les branches, ils appelèrent:

—Maman! Maman! Voilà papa!

Les domestiques, qui cousaient sous la charmillle, s'étaient levés.

—Taisez-vous, pauvres petits! Taisez-vous!

Eux se débattaient, obstinés et rageurs:

—Laisse-nous donc! Tu ne vois pas! C'est papa!

La mère, attirée par le bruit, s'avança sur le perron.

—Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi ces cris? demanda-t-elle.

—Ce sont les enfants qui s'amuse, expliqua la bonne.

Et comme ils se tournaient, ils virent le soldat qui, tout à l'heure, s'épougeait sur la route; et le soldat les salua bien poliment:

—Bonjour, monsieur René! Bonjour, mademoiselle Jeanne!

Cependant que, tremblante encore, la femme de chambre appelait: "Annette! Annette! Voilà votre mari!" et que, toute pâle, avec de grandes larmes sur les joues, leur maman répétait:

—Votre mari, ma bonne Annette, venez vite, votre mari...

—On s'est bien trompé! dit le petit garçon. On retourne là-bas attendre papa?

Mais, suivant des yeux la pauvre figure de sa mère, et le grand baiser des époux, grave soudain du mystère et du deuil entrevus, la fillette dit, sans s'expliquer davantage:

—Non... Ce n'est plus la peine à présent.

Maurice LEVEL.

Simple Question

Montréal 20 novembre 1917.

Cher "Canard",

Je lis dans la "Presse" du samedi 17 novembre 1917, dans le Courrier de Colette:

D. — Une jeune fille de 16 ans, en deuil de sa mère depuis sept mois, peut-elle patiner sur un "rond" public? 2. Quel jour tombait le 14 octobre 1901? —Marie Espérance, la Canadienne.

R. — Oui, pourvu que ce ne soit pas dans une mascarade. 2. C'était un lundi.

Le même jour, dans les petites annonces:

"Jeune mère, beau linge de bébé et enfant à vendre, le prix demandé ne paie pas la façon..."

La façon de la jeune mère, du linge de bébé ou de l'enfant?

Bien à vous, cher "Canard", et faites-moi savoir la solution de ce problème.

UN JEUNE CANETON.



TURLUPINADES



Votez, citoyens!

* * *

A bas l'oligarchie.

* * *

Mais le peuple votera!

* * *

A bas la caste militaire.

* * *

A bas les quarante voleurs.

* * *

Ballantyne est un transfuge.

* * *

A bas les influences occultes.

* * *

A bas les pseudo-win-the-war.

* * *

A bas les candidats farceurs.

* * *

Aristocratie contre démocratie.

* * *

Laurier; c'est le grand justicier.

* * *

Hip, Hip, Hourrah pour Munn!

* * *

Laurier est l'espoir de la nation.

* * *

Votez contre les profiteurs de guerre.

* * *

Laurier, c'est la Paix et la Prospérité.

* * *

Laurier, libéral, est le libérateur du Canada.

* * *

"Le Canard" publiera un numéro de Noël!!

* * *

Laurier ou Borden? Le Colosse ou le Pygmée?

* * *

Laurier! c'est le dernier défenseur de la démocratie.

* * *

Les millionnaires sont contre le peuple de notre beau Canada.

* * *

Sous le régime Borden, on fait 80 pour cent de profit sur le bacon.

* * *

Votons contre les candidats de l'union et sauvons les 100,000 jeunes gens que Borden veut envoyer à la guerre.

* * *

Que tous ceux qui ont le droit de vote aillent aux urnes le 17 décembre.

* * *

Il sera dit que le parti Borden, parti du mensonge, de la fraude et de la rapine, aura tout essayé pour tenter de se maintenir.

Au tribunal:

—Sachez, mon cher maître, que je suis à cheval sur le code.

—Prenez garde, cher confrère, il faut se défier des bêtes qu'on ne connaît pas.

* * *

Dans notre opinion, le commerçant de cette ville qui, pour peser une vingtaine de dindes qu'il voulait vendre, s'est fait venir une balance de \$500.00, a fait une extravagance.

* * *

Depuis que l'on entend les Borden, les Meighen, les Ballantyne dire ce qu'ils pensent de la guerre, le peuple va enfin pouvoir parler à son tour.

* * *

Que l'on songe aux perturbations économiques que provoquerait le départ de ces cent mille jeunes gens, et tous allons inscrire un vote qui condamnera la politique criminelle que le pays a dû subir ces dernières années.

* * *

Pourquoi voudrait-on que les Canadiens, par un patriotisme mal compris, se fassent tuer jusqu'au dernier, avec gloire peut-être, mais sans aucun profit pour la cause des alliés?

* * *

Dans Ontario, on essaiera de soulever la population contre Québec; ici, au contraire, certains députés promettent déjà l'exemption, si l'on vote pour eux.

* * *

Notre ami ne s'est pas présenté
Pasque parsonne voulait siné.
Ça fait qui va rester cheux eux
Et tout s'ra pour le mieux.

* * *

La voix de Laurier, comme le clairon, a sonné la charge; et voici que, s'ébranlant par couches profondes, les masses populaires répondent à l'appel, et promettent à Laurier le concours de leurs énergies.

* * *

Nous avons un gouvernement qui, après six ans de règne, s'est rendu tellement odieux à tous les honnêtes gens, qu'il n'osait même plus se présenter aux électeurs. Il a cherché à prolonger son existence et finalement s'est mué en cabinet de coalition.

* * *

A la porte d'un salon de coiffeur, on voit sortir un candidat portant un papier; et, de l'intérieur, on entend les premiers accents d'une romance: "dehors, les co..." Le bruit de la rue nous a empêché de saisir le reste du mot; les soies sont toujours si coulantes...

* * *

Borden, après avoir défranchisé plusieurs milliers de citoyens canadiens, a permis aux soldats étrangers incorporés dans les Forces expéditionnaires canadiennes, même s'ils n'ont jamais mis les pieds au Canada, de dire leur mot sur les affaires du pays. Et c'est grâce à ces votes de soldats qu'il espère annuler bon nombre de votes de nos citoyens canadiens.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Roman de Mœurs — Par feu Hector Berthelot, fondateur du "Canard"

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en décembre, mil huit cent quatre-vingt dix-huit, par A.-P. Pigeon, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

(Suite)

Deux semaines après les événements que nous venons de raconter, Cléophas, vers deux heures du matin, entendit sonner l'alarme du feu dans le clocher de l'église St-Jacques. Il ouvrit sa fenêtre et regarda dans la direction du faubourg Québec.

Le firmament était éclairé par une lueur sinistre, un incendie considérable ravageait le quartier Ste-Marie.

Cléophas enfourcha ses pantalons et s'élança dans la rue.

Il suivit la rue Lagauchetière jusqu'à la rue Visitation. Là il vit que l'élément destructeur s'était attaqué à la résidence du père Sansfaçon.

Cléophas n'était pas allé faire visite à celle pour laquelle il brûlait d'une flamme criminelle depuis le jour où Ursule l'avait congédié si grossièrement dans le Jardin Viger. Personne ne lui avait donné de nouvelles de la jeune fille et il ignorait par conséquent que la grosse picotte avait défiguré l'objet de son amour.

Rendu sur la scène de la conflagration, il vit les flammes sortant des lucarnes de la maison du père Sansfaçon.

Le plus grand désordre régnait sur la rue et les hommes de police avaient mille difficultés à disperser les groupes qui gênaient l'action des pompiers.

Le feu faisait des progrès terribles et les flammes s'élançaient vers le ciel comme autant de langues sanglantes.

Un pompier parut dans une fenêtre du deuxième étage et appela ses compagnons à grands cris pour l'aider à sauver deux personnes qui allaient périr dans les flammes.

Cléophas n'écoutant que son courage s'élança dans l'escalier ténébreux du père Sansfaçon.

Il disparut dans un appartement enveloppé dans un noir tourbillon de fumée.

Les pompiers avaient essayé vainement de l'empêcher d'entrer, car il courait à une mort certaine.

Après une vingtaine de secondes, qui avaient semblé une éternité pour les spectateurs, il reparut tenant dans ses bras la forme d'une créature évanouie, enveloppée dans une épaisse couverture.

Il pressait dans ses bras la pauvre Ursule qui avait été oubliée sur son lit.

La jeune fille convalescente n'était pas assez forte pour se lever de sa couche et échapper à une mort terrible.

Cléophas porta son précieux fardeau dans le bureau d'un médecin en face de l'église St-Pierre.

Le docteur, avant de donner à Ursule les premiers soins de l'art, exigea que la foule des curieux qui s'était assemblée dans sa maison, se dispersât immédiatement afin de ne pas nuire à ses opérations.

Cléophas lui-même, avant de découvrir la figure de sa bien-aimée, fut obligé de sortir de l'appartement où le médecin resta seul avec Ursule. Le docteur constata un cas d'asphyxie et il eut recours à des frictions avec un morceau de flanelle chaude. Il fit ensuite respirer à la jeune fille de l'ammoniaque et de l'éther. Il lui mit sous le nez de l'acide sulfureux obtenu en faisant brûler des allumettes soufrées.

Il porta d'autres excitants sur la muqueuse buccale et nasale. Il lui chatouilla la luette et les fosses nasales avec les barbes d'une plume.

Ce traitement au bout d'une demi-heure produisit son effet. Ursule commença à respirer et éternua avec succès.

Le médecin permit alors à Cléophas d'entrer dans l'appartement où la jeune fille reposait sur un sofa.

En voyant les ravages horribles de la picotte sur la figure de son idole, Cléophas faillit sécher de frayeur.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un cauchemar.

Son coeur se brisa et il dut s'accoter sur la cloison pour s'empêcher de tomber.

Malgré les soins que le docteur prodiguait à la malade, son état empirait.

Des symptômes aigus succédèrent au marasme qui avait suivi l'asphyxie.

La fièvre redoublait, la tête était prise. Les saignées, les sangsues, rien ne put calmer le mouvement du pouls.

Le délire compliquait le mal et des accidents nerveux l'aggravaient.

Ursule semblait avoir perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle.

Des paroles sans suite, des mots entrecoupés s'échappaient de sa bouche; des gestes convulsifs attestaient la violence de la lutte et les efforts de sa riche constitution.

Ursule en ouvrant ses yeux égarouillés n'avait pas reconnu Cléophas qui se tenait à son chevet dans l'attitude du plus profond désespoir.

Ursule sommeilla pendant une demi-heure.

En se réveillant ses dents s'entrechoquaient et des flots de sueur inondèrent les rugosités de son visage.

Son délire était fini.

Ses yeux rencontrèrent ceux de son sauveur.

Elle poussa un soupir et s'exclama :

Chère belle gueule! Est-ce toi! Toi, Cléophas, tu es mon sauveur!

—Oui, Ursule, c'est moi. Moi, Cléophas que tu as accablé par tes mépris.

—Pardonne-moi tout ce que je t'ai fait souffrir. Maintenant, veux-tu mon coeur? Il est à toi.

Cléophas prit la main ratatinée de la picotée dans les siennes. Suffoqué par l'émotion, la constriction qu'il éprouvait dans le larynx, ne lui permit pas d'articuler une parole.

Ursule se leva et alla se regarder dans un miroir placé au fond de l'appartement.

Cléophas se leva, toussa et essuya avec son mouchoir les sueurs qui perlaient sur son front.

Il allait s'approcher d'Ursule, lorsqu'il entendit du train à la porte.

Quelqu'un venait de clancher. Le docteur alla ouvrir.

Le père Sansfaçon et Bénoni entrèrent dans le bureau du docteur.

Le vieux charcutier, excité par de nombreuses libations et par le malheur qui lui était arrivé, s'approcha d'Ursule et lui dit :

—Tiens! te voilà ici? Sais-tu que je te cherche depuis une heure? Arrive, et viens-t'en.

—Poupa, dit Ursule. Fâche-toi donc pas comme ça. Je t'introduirai Monsieur Cléophas, mon sauveur.

—Oui, dit le docteur, si votre fille est encore en vie aujourd'hui,

père Sansfaçon, vous devez un beau cierge à ce monsieur. C'est lui qui a arraché votre fille à une mort terrible.

Bénoni, qui était aussi lancé que le père Sansfaçon, crut qu'il était à propos de mettre son mot dans la conversation :

—Tiens, monsieur le conducteur des p'tits chars, je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici ce soir. C'est comme ça que vous rendez des services aux gens pendant le feu. Vous enlevez la demoiselle de la maison pendant qu'on se fait griller pour sauver le cheval et l'agrès du père Sansfaçon. Eh! viande! je ne sais pas ce qui m'empêche de vous faire péter la gueule avant de sortir d'ici.

Cléophas allait répondre, lorsque le médecin se plaça entre les deux rivaux et leur dit :

—Pas de scandale dans ma maison. Si vous voulez vous donner des coups de torchon, vous allez sortir de suite de chez moi.

Cléophas lança sur Bénoni un regard chargé d'éclairs et sortit de la maison en disant :

—Monsieur, je suis à vos ordres.

—Je vous suis, reprit Bénoni.

Les deux hommes sortirent du bureau du docteur, suivi par le père Sansfaçon qui conduisait Ursule chez sa tante Délima, dans la rue Jacques-Cartier.

Cléophas et Bénoni, rendus sur la rue, réglèrent les conditions d'un duel qui devait avoir lieu le soir même.

Cléophas et Bénoni décidèrent que leur rencontre devait avoir lieu dans une ruelle de la rue Visitation, au-dessus de la rue Dorchester.

Ils rencontrèrent sur la route deux fiers-à-bras de la bande du Cheval Noir, qu'ils invitèrent à être présents au duel comme leurs seconds.

Les deux adversaires n'échangèrent pas une parole jusqu'au moment où ils se rendirent sur le terrain de l'honneur.

L'aurore avec ses doigts de rose commençait alors à déboutonner le manteau de la nuit qui enveloppait Montréal et à éclairer le chemin pour le cabaroit lumineux de Phébus.

L'air était tiède et légèrement imprégné des vagues parfums s'échappant des buens retiros du quartier.

Le policeman, à cette heure, était impondérable et aucun obstacle ne se présentait aux deux ennemis.

Cléophas rompit le silence le premier en disant: Ça, c'est le "spot".

En même temps il désignait l'endroit de la ruelle le plus propice pour le combat.

—Ce sera "fair play", dit Bénoni.

—C'est correct, reprit Cléophas en se débarrassant de sa bougrine qu'il jeta sur la terre avec sa veste et sa cravate.

Il serra d'un cran la strap qui retenait son pantalon, retroussa ses manches de chemise et commença à sparrer.

Bénoni fit la même chose.

La lutte était commencée. Bénoni et Cléophas paraissaient d'égale force.

A l'accès de colère que la jalousie avait donné à Cléophas, au moment de la provocation, avait succédé une rage froide et concentrée. Pour Bénoni, on peut dire qu'il était dans son beau. Calme, ferme, brave sans bravade, sa grâce adolescente rayonnait de la fierté mâle du péril et du courage.

Mais Cléophas était souple, fougueux, téméraire, impossible à esquiver par l'audace et l'imprévu de ses mouvements.

C'était un rare et poignant spectacle de voir la tranquillité et l'aisance de Bénoni devant la vivacité et l'emportement de son adversaire.



La rencontre était assurément émouvante.

Bénoni, lui, ne pouvait se retenir de parler et de rire. En même temps qu'il opposait une sécurité dédaigneuse aux furieuses attaques de Cléophas, il ne manquait pas une occasion de raillerie et un sarcasme accompagnait chaque parade.

—Gare à ton fouillon!

—Bon! tu as tapé ton claret.

En effet, Bénoni venait de recevoir une poque formidable sur son appendice nasal, et son sang coulait en longs ruisseaux sur son devant de chemise.

Bénoni riposta par une gniolle qui fendit l'arcade sourcillière de son antagoniste. Son oeil gauche était bouché.

La figure de Bénoni éclatait d'une joie amère.

Ses narines se dilataient, le pli de ses lèvres, qui lui servait de sourire, était plus froidement insolent que jamais, ses prunelles fausses et changeantes resplendissait comme celle d'un chat sauvage.

Une intraduisible expression d'orgueil féroce, répandue dans son être, faisait hésiter les témoins entre l'horreur et l'admiration.

Cléophas qui commençait à se sentir mal à l'aise sous la pression de cette raillerie glaciale voulut en finir et se décida à laisser de côté les règles du fair play.

D'un bond formidable, il tomba sur son adversaire et le fit ployer. Bénoni trébucha et tomba lourdement sur le sol.

Il lui saisit le gargon de la main gauche.

Bénoni, qui n'avait plus de force musculaire dans son poignet, réussit à se débarrasser de l'étreinte meurtrière de Cléophas, mais il ne put se relever sous le poids de son ennemi.

Celui-ci lui rabâta la tête sur la terre et avec le pouce de la main droite il exerça une pression violente sous le globe d'un des yeux de Bénoni.

Bénoni s'écria :

—Arrêtez-le, arrêtez-le, il me godge! il me godge!

En effet, Cléophas venait de recourir à un des moyens les plus barbares pour subjuguier son adversaire.

Il essayait de lui faire sortir l'oeil de son orbitre.

Les témoins intervinrent et arrachèrent Bénoni de sa position périlleuse.

Ce dernier en un clin d'oeil se retrouva debout et commença à bûcher sur Cléophas.

Chaque coup portait aplomb. En cinq ou six secondes la figure de Cléophas fut mise en compote.

Bénoni était victorieux et son adversaire lui demandait grâce, lorsque tout à coup une vieille femme éveillée par les vociférations des combattants sortit de chez elle et se mit à appeler la police.

Le combat avait duré une vingtaine de minutes.

Le soleil se levait radieux à l'horizon.

Un homme de police fit son apparition dans la ruelle.

Bénoni et les témoins réussirent à s'échapper, après avoir donné quelques taloches à l'agent de l'autorité.

(à suivre.)

Le Canard

LA LUTTE

La lutte s'engage sous les auspices les plus favorables pour le parti libéral. Est-ce bien "parti libéral" qu'il faut dire?

Ne conviendrait-il pas d'appeler tout simplement "canadien" le parti qui a surtout pour but de donner au Canada tout entier les moyens de se gouverner à sa guise.

Ce n'est pas, du reste, comme conservateur que Borden se présente au peuple, mais comme unioniste, appellation dangereuse, malgré son apparence patriotique, car les unionistes n'ont d'autres rêves que de livrer pieds et poings liés le Canada à l'Angleterre et de permettre à la belle-mère patrie des Canadiens-français de tirer du Dominion tout l'argent et tout le sang dont elle peut avoir besoin, non seulement pour sa sécurité personnelle, mais même pour l'agrandir et pour la consolidation de son empire.

—:o:—

Ceux qui sont pour la Conscription ?

- Les taureaux à face humaine;
- Les eunuques;
- Les "unfit";
- Les fous et les illuminés;
- Les Merry Widows qui turlutent: "Il est parti mon soldat!"
- Ceux qui sont assoiffés de titres et de cirage;
- Les vautours qui se nourrissent de cadavres;
- Les profiteurs de la guerre;
- Ceux qui veulent punir les jeunes gens d'âge militaire qui n'ont pas voulu demander leurs filles en mariage;
- Ceux qui mentent à leurs promesses;
- Ceux qui veulent détruire la race canadienne;
- Ceux dont les fils se sont sauvés aux États-Unis;
- Les vieux "crooks";
- Ceux qui n'ont pas d'enfants;
- Les membres de la société protectrice des animaux;
- Les candidats unionistes.

—:o:—

DES ESPIONS

Le gouvernement envoie un peu partout des espions pour prendre des informations sur le compte des conscrits et voir si les raisons que ceux-ci invoqueront pour demander leur exemption du service militaire sont conformes aux désirs des fripons qui nous gouvernent. Il y en a parmi nous de ces espions, et pour prendre leurs renseignements en haut lieu, ils cherchent à s'introduire dans nos meilleures familles. Ils cherchent même parfois à s'imposer à la courtoisie des gens. Notre public ne devrait pas se faire prendre à ce jeu.

Il est possible que le rôle détestable que jouent ces personnages leur soit imposé par les circonstances, mais au moins, ils ne doivent pas y mettre de zèle, autrement ils prennent figure de Judas. Et si ces gens sont plus à plaindre qu'à mépriser, encore faut-il les tenir à l'écart et leur faire ainsi comprendre que s'il nous faut les subir, nous ne pouvons les estimer.

Fantaisie humoristique sur Victrola-Sévigny

M. Sévigny, ministre des contributions indirectes, collectionneur de victrolas, éleveur de boeufs, etc., etc., ayant commis l'imprudence de s'attacher à l'un de ses confrères du barreau, M. Paul-Emile Lamarche, ce dernier lui a répondu sur un ton humoristique.

M. Sévigny pourra sans doute ajouter cette réponse à sa collection de disques des Victrolas de l'Etat, car on nous assure que l'ancien député de Nicolet a été prié de réciter sa réplique dans un cornet enregistreur et que sa fantaisie cinglante est maintenant en vente.

Nous détachons de cette pièce les extraits suivants:

Au cours de la session de 1912-1913 j'ai été frappé d'une congestion de cerveau, ce à quoi, Dieu merci, rien ne vous prédispose. J'ai touché cette année-là mon indemnité entière, grâce à une loi spéciale votée par les Chambres et que vous avez appuyée. J'avais toujours négligé de vous en exprimer toute ma gratitude.

Mais vous voulez probablement faire allusion à la session spéciale convoquée d'urgence pour voter les crédits de guerre, en 1914. Vous avez raison, pendant cette courte session, j'ai, comme on dit, brillé par mon absence. Je me suis abstenu. A quoi bon. M. Borden avait tout bâclé tout seul.

Mon chèque est encore à Ottawa; je ne l'ai jamais réclamé. Le voulez-vous? Prenez-le et offrez-vous les nouveaux disques patriotiques de la maison Victor. Je vous recommande entre autres:

"Il est parti mon soldat", par Ballantyne.

"Les trois couleurs", par Joe Girard.

"J'ai deux grands boeufs dans mon étable", par Sévigny, et

"To hell with Quebec", exécuté par le choeur de: "win-the-war".

Vous prétendez, ensuite, que si j'ai combattu la politique du gouvernement, c'est parce qu'on n'a pas voulu me nommer sous-secrétaire parlementaire comme je le demandais.

Monsieur le ministre, vous êtes un inconscient ou un menteur.

J'ai combattu la politique des tories parce qu'elle est désastreuse, parce qu'elle est contraire à mes opinions et parce que, tout comme vous, je l'avais solennellement promis au peuple qui m'avait élu.

Je n'ai jamais postulé la position dont vous parlez, mais pendant deux ans on l'a fait miroiter à mes yeux dans le but de me corrompre. On a mis à ma portée, longtemps avant que l'on pensât à vous, des honneurs et des avantages plus grands encore.

Mais il aurait fallu trahir. Le marché ne s'est pas fait. Et je suis resté honorable si vous l'êtes devenu.

* * *

Vous prétendez, enfin, que lorsque je devins avocat adjoint de la cité de Montréal, je ne pouvais pas gagner ma vie avec ma profession.

Sévigny parlant des avocats sans cause! Ce qu'on va rigoler en lisant cela, au château Frontenac!

Je n'ai pas cru déchoir en devenant, il y a trois ans, l'un des avocats de la ville de Montréal. On peut y faire beaucoup de bien. Il me semble que c'est une ambition légitime que de vouloir remplir cette fonction à la satisfaction de ses associés, du public, de la magistrature et du barreau.

Auparavant, ne vous en déplaise, j'avais toujours vécu ainsi que ma famille des fruits de mon travail d'avocat.

Nous n'avons jamais fait une vie de millionnaires, mais nous avons toujours été satisfaits, sans envier personne et ne plaignant que certains ministres. Nous avons toujours été respectés des voisins ainsi que des passants. Nous n'avons jamais trouvé d'oeufs pourris dans nos carreaux et jamais un cocher n'a refusé de nous conduire.

S'il vous arrive de passer par ici "incognito" donnez-vous donc la peine d'entrer... nous avons un phonographe.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression non équivoque des sentiments avec lesquels je demeure votre ancien collègue.

Paul-Emile LAMARCHE.





MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



HANNA.



—Non, monsieur, aujourd'hui faut faire maigre, c'est Hanna qui le dit.



—La misère est grande...
—Oui, mais ça va être plus pire si Borden est élu.



—Tu n'es donc plus nationaliste?
—Non, pas depuis que ça signifie impérialisme québécois.



—Mon fils, une histoire sans parole c'est comme qui dirait un discours à la Sévigny.



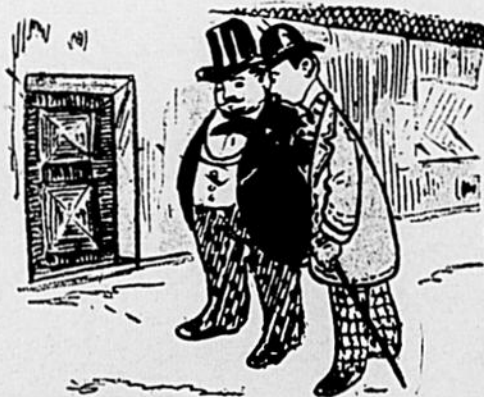
—Un oeuf 20 cents?
—Oui, grâce au gouvernement Borden.



—Impossible d'avoir un chapeau à prix réduit depuis que Borden est à Ottawa.



—Vous êtes une dinde.
—Et vous un unioniste.



—Que vas-tu faire après les élections?
—Me mettre de l'argent de côté si Borden n'est pas élu.



—Quel coup de vent!
—Ça me fait penser à celui que Borden va recevoir le 17.

LE FRATRICIDE : — ALLEZ-VOUS VOTER POUR LUI ?



Ce que lui demandera l'histoire : BORDEN... BORDEN...! QU'AS-TU FAIS DE TES FRERES ?



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Au Chanteclerc, ça pactel

Etre son père... et boire la tasse!

Daoust et Castel sont aux Etats-Unis pour quelques semaines.

Legrand a préféré rester au Star. (Je crois que son "étoile" l'a bien guidé.)

Juliany et ses jeux de mots.

Pagé frise de plus en plus.

Leclair s'en retourne au Chanteclerc; Boissonnière et Léry à l'Arcade.

M. Gauvreau "présente"... (oh! you, américain style!)

Dis donc, Lefebvre, quand une personne part de St-Henri... on ouvre la porte!

La chose m'étant toute "persilhouette", au lieu de personnelle. (Rey-Duzil.)



Chs-Emile Gauthier, théâtre Chanteclerc, arrive d'une tournée à travers la province, classé dans la classe "A".

Lucien (l'artiste) porte des "barnicles" avec une corde.

Duhamel, Côté et Frenette sont à la recherche de demoiselles sur la rue Notre-Dame Ouest (dans l'Ouest, ma chère).

Bientôt "Le Pendu" au C. St-Henri.

Les membres du Cercle ont offert leurs services au futur député libéral de Westmount-St-Henri. (Histoire de se faire un peu de réclame.)

Adieu la chère opérette montée par Lucien (toujours ce cher animal).

On aimerait bien à jouer les "Mousquetaires" à St-Hyacinthe, mais les artistes manquent.

L'Alliance Artistique est comme les Alliés...

M. Gustave Scheler n'est pas de bois. Sa volonté de fer lui permet d'être de bronze.

Vhéry s'en vient. Elle ne trouvera plus de Coquelin dans le pays.

Madame Devoyod — la grande duchesse du Canadien — se... porte bien... merci, et vous?

Ça c'est correct, savez-vous, god fordomb!

Maril... pardon, Miral, a la griffe.

Gury est-il l'intérim?

Quand Coullée nous parle de la Comédie Française!

Quand entendrons-nous: "Maintenant M. Filion va vous adresser la parole."

Dhavrol n'aime pas l'hiver, car cette saison l'em...pêche d'aller à la pêche. Pauvre pêcheur, prend patience pour pouvoir pêcher plus patiemment pendant l'an prochain petits poissons près de Pêcheville.

M. Pierre Christe ne dit rien en attendant sa Revue.

Ne pas confondre Bert, Thierry, Noggi, avec Darthy. Ceci dit pour le titi du paradis.

M. Germain Beaulieu était à Montréal dernièrement et personne n'a pris la peine d'organiser quelque chose en son honneur. Pourtant nous connaissons des directeurs, des acteurs et des auteurs qui lui doivent quelque considération. Insouciance? Oubli? Espérons que ce n'est pas ingratitude!

Le populaire Jos. Bourgeois (Tizoute pour les intimes), ex-Montréalais, collaborateur au "Canard", correspondant de la "Presse", professeur de danse, maître es-humour, publiciste, amateur, célibataire, journaliste, roi de la bohème de bon ton, bon garçon, épatant pour les dames, charitable à volonté, éditeur des artistes qui vont à New-York, agent du Vieux Colombier, inventeur de phrases du cru, critique dramatique, employé à la Cie Générale, et "Floor Walker" du Broadway, était à Montréal la semaine dernière.

Madame Camille fait du potin dans le monde artistique (sic).

Ci-git Cir de Vergy.

Varillat-Varilé.

Mme Debraine est une femme d'éclat... d'obus.

Harmant, où donc es-tu?

Et le Conservateur du Conservatoire de Québec.

Les membres garrochent à se morfondre sur des bouteilles de bois au Canadien. Ça se fait après neuf heures, le samedi, la Sainte-Touche.

Charles-Auguste expérimente le "dallo".

* * *

Ça se comprend avec sa minuscule moustache.

* * *

Hamel, ôte tes lorngons.

* * *

Albert et Oscar vont faire ça pour trente sous.

* * *

Edouard va faire le "fish" comme d'habitude.

* * *

Labelle, apprends ton rôle. Sais-tu rire?

* * *

Ti-Père ira jouer à Buckingham.

* * *

Arthur, n'oublie pas tes fournaises!

* * *

Gervais est-il parti avec son étoile et la pièce du cercle.

* * *

Lucien R... a fait ses débuts avec les Juniors.

* * *

Titoine y jouait pas long, mais c'était beau martyr.

* * *

Arthur est-il juif pour tout de bon? On pourrait le croire.

* * *

Les "Sexo" chez le Chinois: Poached eggs et soupe aux tomates, Excellanza, des huitres avec des roches.

* * *

Brogess n'aime pas qu'on sacre devant lui, ça le scandalise... oh! l'innocent!

* * *

Il paraît que Reda demeure dans l'Ouest et le petit Albert est parti au chanquier.

* * *

A. B., R. A., Cali... P. F. et L. L. étaient frostés au club samedi soir.

* * *

On demande des nouvelles d'Auguste.

* * *

Lery change de ciel mais il reviendra bientôt dans l'Est, ma chère.

* * *

Phan...f, Phan...f, que tu es blood!

* * *

Samedi soir, il y avait une râfle de poules dans l'Est. Phan...f a eu la chance de gagner un chicken.

* * *

La gang des Inséparables a été démasquée en pleine assemblée, lundi le 5 novembre. T'en rappelles-tu, Joe et Cie?

* * *

Tantôt des larmes ou des rires, en un mot, M. de Sève était crevant. Brava, Anthony!

* * *

Tit Père a eu son successeur comme premier Fantôme à cette assemblée. Dodèphe le remplaçait à merveille. (Comme mimique bien entendu, lors du dessert, Desrochers.)

* * *

Méo, le secrétaire, était dans les coulisses du His Majesty comme accessoiriste, s'il vous plaît.

* * *

Timand et Lucien sont revenus de leur vacance chez Lefebvre après avoir doré leurs épauettes.

* * *

"La Bête Noire à Baptiste à St-Zotique avec "Tit Père Mireault comme rôle-titre, c'est tout à fait boche, pas vrai, Taber?

* * *

A St-Henri, comme à St-Zotique, y a des oiseaux voyageurs, à commencer par Grenier, Tou..., et de l'autre côté, Labelle, et Mireault qui vient de Lachine, lui, comme figurant.

Pauvre M. Jubinville, il a perdu la foi, l'espérance et la charité. La charité, oui, il oblige ses compagnons à répéter six fois par semaine. Désire-t-il la séparation?

* * *

N'oubliez pas, il y a le gros, le grand et le p'tit Blueau.

* * *

Madame Carmentia jouera Marianne et la Comtesse.

* * *

M. Le Bret nous a prouvé qu'il est bien le fidèle et discret Picard. N'est-ce pas, M. Albert Blueau?

* * *

"Les Deux Orphelines au Cercle Lefebvre.

* * *

Nos félicitations à Mlles D'Albert, Valmorin, Duval, Ducange et à M. Scott.

* * *

M. Lefebvre était très bien dans Martin, mais dans Jacques il avait l'air d'un dompteur.

* * *

M. Grenier, dans le Chevalier de Vaudrey, a été beaucoup remarqué avec son accent canayen... "à son sarvice"...

* * *

M. Delcourt était all right dans le comte et le marquis.

* * *

M. Tourangeau a une belle diction et de belles manières, mais il a certainement oublié que le rôle de Picard n'est pas un bouffon.

* * *

Enfin le clou de la distribution a été la Frochard... Some class!

* * *

Le directeur artistique se promenait dans la salle... et en chemise, s'il vous plaît.

* * *

Ce qu'on remarquait au Café Bel-Air, c'était les deux lanternes chinoises. Bravo, l'accessoiriste!

* * *

On répète les "Piastres Rouges" et Philippe Beaudoin, secrétaire-trésorier, prendra soin des piastres.

* * *

M. Jeannotte nous a rappelés à l'ordre.

* * *

LE PATRIOTE

Montréal, 27 novembre 1917.

M. le Rédacteur du "Canard",
Montréal.

Monsieur,

J'ai lu dans le "Canada" de ce matin que la "Patrie" doit accoucher bientôt. Etant dûment qualifié pour l'opération et désireux de voir le petit monstre en question, j'aimerais que vous useriez de votre prestige auprès de Bob Rogers qui, entre parenthèse, doit être le père du nouvel attendu, pour obtenir l'insigne honneur d'être présent à la cérémonie.

En ce faisant, vous obligerez beaucoup

UN JEUNE MEDECIN.

* * *

BULL DOGS

Avez-vous déjà vu deux gros bull-dogs se battre? Moi, j'en ai vus à maintes reprises, et je vous assure que ce n'est pas besogne facile que de les séparer. Vous avez beau frapper sur eux à coups de bâtons; vous appelleriez la brigade des pompiers pour les arroser; rien n'y fait. Il faut que l'un mange l'autre.

Mettez donc un petit black and tan, pour faire cesser le combat. Ce serait stupide, n'est-ce pas? et celui qui ferait la chose serait de suite conduit à St-Jean-de-Dieu.

Eh bien, c'est exactement ce que fait M. Borden. Il veut que notre black and tan aille séparer l'Angleterre et l'Allemagne.

Courrier des Trois-Rivières

(Comme d'habitude au "Coin Flambant".)

Oh! sainte Catherine! oh! Gabrielle!
A ta main droite une brûlure cruelle
Pensée par cette fête à la tire,
Puisses-tu en garder un noble souvenir.

Ce pauvre Nemesse à la vue de cloches,
A dû sans doute faiblir comme les Boches,
Dans son coeur se fit une blessure cruelle
Par sympathie pour son amie Gabrielle.

J. REVIENDRAI.

* * *

M. le Rédacteur,
Le "Canard",
Montréal.

Monsieur,

Les observations faites la semaine dernière par "J. Arrive" retombent malheureusement sur une personne qu'on doute à tort. Pour prouver que le signataire est un non-résident du quartier, je me permettrai quelques traits entendus de mon oreille.

Conrad dit que cela ne lui fait rien du tout, mais sa corpulence semble crier vengeance. Mortuos!

B... dit que c'est effroyant, qu'on ne devrait pas mettre son nom dans le "Canard", car ce n'est pas à la hauteur de sa position sociale. Hein!...

M... passe sous silence que le pouce de Cite devrait s'abattre sur la g... de J. Arrive. Bravo! M...!

B... s'aperçoit que les bosses du soupçonné lui paraissent des montagnes ou plutôt des monticules pour convenir à la grosseur de sa tête et la longueur de son nez.

Loé fait de la propagande publique.

Capt., je ne peux en croire mes yeux, j'irai jusqu'au bout.

Qu'en dira-t-on? Le "Canard" n'est pour blesser personne dans sa personne, mais bien un journal humoristique tel que j'entrevois le "Coin Flambant", pour réjouir les coeurs les plus endurcis dans des visions paradoxales.

Avez-vous assisté à la Sainte-Catherine dans la paroisse, la patronne des filles qui ne sont pas jeunes jeunes...

Que c'est-y beau d'entendre les mélodies accentuées! Il nous semble de se voir avec des ailes prêt à nous envoler pour aller voir ces vierges qui loutent et chiantent, celles qui ont eu le bonheur d'être épargnées à l'hymen terrestre.

Je ne suis pas un habitué de la paroisse, mais en cette fête grandiose, j'avais résolu d'y être témoin oculaire. J'y retournerai tant je fus charmé. Le "Coin Flambant" est un rayon qui pénètre partout et dont personne ne peut voir les reflets.

Aussitôt que la rédaction vaudra bien avoir l'obligeance de me réserver un espace dans le courrier, j'aurai à traiter d'un sujet assez banal. Attention, celles qui ne sont pas jeunes jeunes... Eludez vos soupçons ou gare à vous!

A la prochaine fois.

J. ARRIVE.

(Dernière heure.)

L. P. G. — J'abdique mon titre, la "job" est trop dure et trop populaire dans la paroisse. Ma déposition "ante mortem" est "something".

* * *

Le courrier du "Canard" sera ouvert à quiconque vaudra écrire.

J. REVIENDRAI.

—: o: —
Trois-Rivières, Qué., 12 novembre 1917.

Le "Canard",
Montréal, Qué.

Je n'aurais jamais pensé que l'obusier de votre correspondant trifluvien, M. Hébert, aurait pu me causer une si grave blessure. Les médecins ont beau me barbotter toutes sortes d'acides pour me la guérir, mais ne peuvent réussir à rien si ce n'est qu'ils m'ont enseigné un remède qu'ils me disent efficace: c'est de me barbotter avec Jeanne au lieu de l'acide, ce dernier étant trop fort pour la situation. Toutes ces précautions étant nécessaires vu que l'obus de votre correspondant a attaqué la candeur et la chasteté de mon corps accentué d'amour cupide de ma chère Gabrielle que j'aime et adore tant et avec qui j'ai passé de si belles soirées.

Te rappelles-tu, Hébert (marchand de journaux de la rue Notre-Dame, membre du Coin Flambant), un de ces soirs où ensemble nous sommes al-

lés sur le boulevard Saint-Laurent, tu t'en rappelles, penses-tu si t'en faisais des belles là? Tu t'en rappelles, n'est-ce pas? Inutile de te rafraichir la mémoire.

Maintenant je vais te faire remarquer en passant que toi (le correspondant du "Canard") tu as attaqué ma bien aimée fiancée la semaine dernière. Je te promets que tu vas le payer, et si tu ne t'arrêtes pas d'ici une semaine je vais te flanquer quelque chose qui va te faire "pataque" au nez et je t'apprendrai à être plus respectueux pour les coeurs chastes et purs. Et si tu n'es pas un poltron ou lâche tu vas me répondre dans le "Canard" de la semaine prochaine. Bonjour, Hébert.

UN BLESSE,
Hôpital-Général.

* * *
Trois-Rivières, Qué., 18 novembre 1917.

Le "Canard",
Montréal, Qué.

Aimé D. — Mon thieu qu'il aime ça, lui, lorsqu'on lui rappelle le temps où il portait ses toutes petites culottes courtes, ça lui rappelle sa chasteté virginale.

George H. — Exempté. Raison: vendeur et reporter de journaux.

Jos. L. — Exempté lui aussi, vendeur et reporter de journaux.

Helena. — Que je t'aimais, chérie, lorsque tu es venu me vendre ces jolis "tag-days" samedi dernier. Que je voudrais donc faire ta connaissance, tu es si belle!

Florence D. — Que tu m'as surprise lorsque tu es venu m'arracher mon argent dans mes mains pour tes "tag-days". Ta main si douce posée sur la mienne faisait palpiter mon coeur chaste.

Arthur T. — Il n'est pas trop froissé, du moins il ne le fait pas voir. Tiens-toi tranquille, mon petit loup, tu seras récompensé à la raquette cet hiver.

CORRESPONDANT.

* * *
Trois-Rivières, Qué., 18 novembre 1917.

M. le Rédacteur du "Canard",

Montréal, Qué.

(Dédié à Melles Gabrielle et Valentine.)

Chères amies,

C'est avec toute la hardiesse de mon coeur empressé que je réponds à la vôtre publiée dans le "Canard" de la semaine dernière. Vraiment vous m'avez surpris que vous vous soyez pris d'une manière si significative pour que je recommence nos anciennes amours. Je me rappelle encore ces belles soirées passées ensemble. Que vous m'avez fait plaisir, aussi m'ennuyais-je tant depuis cette triste affaire. Et vu l'humidité (oh! pardon, je voulais dire la timidité) que j'éprouve encore en ces tristes jours, je vous prierais que nous continuassions nos amours par l'entremise de notre si bon ami le "Canard".

Vous devez aussi sans doute connaître le correspondant du "Canard" ici en ville, car je vous ai vu lui parler, eh bien je vous demande en grâce de me rencontrer à sa chambre dimanche soir prochain.

Croyant que vous accuserez réception de mon envoi,

Je me soussigne,

Votre plus fidèle amoureux,

A. T.

N. B. — Je me signe ainsi afin que les milliers de curieux du "Coin Flambant" n'en prévoient pas les conséquences.

* * *
AUX GENTILLES CORRESPONDANTES DU "COURRIER DES
TROIS-RIVIERES,

—: o: —
Québec, 18 novembre 1917.

Mesdemoiselles,

Le "Canard", depuis quinze jours, paraît s'occuper beaucoup de la jeunesse trifluvienne, et vous croyez peut-être que seule cette dernière y soit intéressée? Pas le moins du monde!

Le journal à qui vous avez tout dernièrement envoyé vos correspondances, a pénétré dans certaines chambres d'étudiants de Québec où chaque samedi soir il est parcouru avec curiosité.

Grâce à vous et, ne l'oublions pas, à "J. Reviendrai", sans me déranger de mon fauteuil, j'ai passé en revue les noms des jeunes Trifliviennes et voire même pour plusieurs d'entre elles, leurs "faiblesses" pour les jeunes Trifliviens. J'y ai vu le tendre amour que vous nourrissiez toutes pour le "taquin" correspondant qui, malgré vous, vous a amenées sur le théâtre littéraire où le "Canard" a proclamé vos noms.

Vos réflexions, chères correspondantes, m'ont beaucoup amusé, et je

LE THEATRE A NEW-YORK

(Du correspondant new-yorkais du "Canard".)

Après quelques jours de vacances passés parmi mes bons amis de Montréal, me voilà de retour sur le Broadway que je trouve un peu assombri par la mise en vigueur de la nouvelle loi qui exige que toutes les grandes affiches lumineuses soient illuminées qu'à certaines heures de la soirée.

Avant de reprendre mes chroniques hebdomadaires du "Canard", je désire remercier tous mes amis que j'ai eu la bonne fortune de voir, pour le bon accueil qu'ils m'ont accordé pendant mon court séjour dans la métropole canadienne. Mais je regrette que mon départ précipité m'ait empêché de me procurer le plaisir de revoir un grand nombre d'amis que je n'avais pas vus depuis près d'un an d'absence. Il est vrai que la "Presse" a publié ma binette, croyant par là me rendre service, mais, hélas! mes créanciers se mirent à ma poursuite avec le résultat que j'ai été obligé de me mettre sous la loi Lacombe avant mon retour aux Etats-Unis...

Je n'ai guère eu le temps de visiter plusieurs théâtres depuis mon arrivée à New-York, et je me contenterai de passer en revue, pour l'édification des lecteurs du "Canard", une pièce que je suis allé voir jouer dernièrement et qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs en raison que le héros est un jeune Canadien que le hasard des aventures a conduit à Londres au début de la guerre.

Je veux parler de la pièce qu'on joue en ce moment au Booth Theatre, "The Masquerader", et qui vient d'atteindre sa centième représentation. Voici un résumé succinct de l'action de cette pièce qui peut être classée dans la catégorie limitée des succès du Broadway de la présente saison:

La scène du prologue, qui se passe dans Grosvenor Square, à Londres, est d'un réalisme frappant. A la lueur d'un épais brouillard qui couvre la ville, le soir, Chilcote, membre du parlement anglais (rôle joué par l'éminent acteur Guy Bates Post), rencontre Loder, jeune journaliste canadien, qui est son sosie. Nous sommes au début de la guerre; les Allemands viennent d'envahir la Belgique, et l'effervescence était grande à la Chambre des députés anglais où Chilcote, un des plus célèbres parlementaires anglais, doit prononcer un discours le lendemain. Le jour suivant, Chilcote, qui est morphinomane, est dans un tel état qu'il lui est impossible de se rendre au parlement pour prononcer le discours qui est si impatientement attendu par toute l'Angleterre qui doit décider de combattre aux côtés des Alliés. Pour sauver l'honneur de la vieille famille Chilcote, et empêcher le scandale qui va éclater, le jeune Canadien consent à personifier le député aux Communes, et y prononce un discours éloquent qui lui vaut les félicitations de tous les autres députés qui ne s'aperçoivent pas de la supercherie.

Loder alias Chilcote est acclamé. Il habite la maison de Chilcote, un vieux serviteur de la famille Chilcote le met au courant de ce qu'il a à faire pour sauver les apparences. Mais la situation devient plutôt difficile et parfois comique, lorsqu'il s'agit pour Loder de signer les chèques pour payer les hommes des usines Chilcote & Cie, grands armateurs anglais.

Pendant ce temps, Chilcote, qui habite un taudis dans l'East Side de Londres, meurt victime de sa funeste passion, après avoir descendu au plus bas degré de l'échelle sociale. Le médecin qui l'assiste dans ses derniers moments, rédige le certificat de décès: John Loder, profession inconnue. Lieu de naissance: Canada.

les ai trouvées tout à fait légitimes; car il n'est jamais agréable pour une jeune fille de voir un "importun" pénétrer dans sa vie intime, et dévoiler ses secrets les plus chers.

Mais voilà justement ce qui intéresse les étudiants de notre académie: isolés sur nos "hauteurs", nous aimons à connaître la vie des jeunes filles de nos villes voisines.

Il nous intéresse beaucoup de voir des noms de jeunes filles accolés à ceux des jeunes garçons; car notre spécialité, c'est précisément la rédaction des contrats... de mariage quand ce n'est pas un plaidoyer pour forcer un fiancé rebelle à revenir à celle qui lui est restée fidèle. N'est-ce pas qu'il est beau ce rôle qui nous est réservé, de travailler à l'union et à l'entente entre les deux sexes!

Cette plume de Québec ne voudrait pas distraire l'intimité de cette correspondance toute trifluvienne; elle se proposait tout simplement de prier "J. Reviendrai" et ses gentilles correspondantes de continuer à nous broser cette agréable peinture du Trois-Rivières amoureux.

(Signé) XXX.

COIN DES ETUDIANTS

NOTES ET COMMENTAIRES.

Mon cher Donat C., tu te causes beaucoup de trouble pour rien en me cherchant où tu me cherches. Tu me rappelles un somnambule qui croit tenir entre ses mains l'objet qu'il voit quand il ne tient que le vide, avec cette différence que toi, tu serres un innocent, c'est-à-dire une personne qui n'est pas coupable. Courage, mon vieux! Ah!

Où allais-tu, Ti-Mile F., quand je t'ai rencontré samedi midi, sur la rue des Forges? J'ai cru, un certain temps, que tu allais déposer à la banque le produit de ton encan de vieux chapeaux. Tout de même, elle était fort intriguante, ta petite valise jaune cramoisie!

Emile F., jolie carte de mode! L'avez-vous vu samedi passé? Il se promenait sur la rue des Forges, vers midi, le satchel à la main. Ah! si Valéda savait cela!

Grand événement: M Emile F. (E. E. A. D.) était parmi nous la semaine dernière. Les réductions ne sont pas rares, à Montréal, c'est visible, surtout les réductions sur les gants! Qu'en dis-tu, beau bec?

Ce cher Charles, lui, il se promène toujours sur son train ordinaire (2'15"), les deux mains dans ses poches.

Mon cher Henri L., il est malheureux qu'on t'accuse. J'en ai de la peine pour cette fidèle A. Tu en as pourtant assez d'autres sur les épaules!

Pis ton tabac d'Epiphanie, comment l'aimes-tu? Te pique-t-il la langue?

Poléon St-P., quand vas-tu commencer à mettre ton "Perse"?

Lucien C. fait-y mimi à Ti Cl...? Hi! Hi! Hi!

Pierre M. ne semble pas être au courant des ordres de M. Hanna. Il a toujours la bouche pleine! Fais attention, Pierre, tu paieras l'amende!

Il y a certaines gens qui s'aiment beaucoup... et... cependant ils ont dix ans de différence: Elle, délicate, développée, n'a que 27 ans; lui, grand et assez "chameau", n'a que 17 ans. N'est-il pas vrai de dire qu'aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années?

Ce cher Hudon N. se croit encore au temps où l'on joue aux chiens. Quand donc auras-tu des amis de ton âge, grand dadais?

Est-ce vrai, Poléon, que tu as l'idée de t'envelopper de mérinos, l'an prochain? Ce doit être une fausse nouvelle; car que vas-tu faire sans Monique, pas plus argumenté que tu l'es? Mon Dieu, Seigneur!

Echo du grand concert de mardi, le 27 novembre 1917. Programme: Les adieux de Valéda à son amant conscrit. Emile F. (ténor ombrageux).

A toi mon coeur, chaste Filo, Thomas H. (baryton) Sérénade aux lognons (trio), Nap. St-P. (basse turbulente), Emile F. (ténor fantasque), Donat C. (soprano enrhumé).

La belle Albina s'en va-t-en guerre (chant canadien), Rosario L. (Ce dernier donne un "ut" au cours de sa pièce.)

Dans l'écurie du... (opéra), quatuor à cordes: Tie McK., Georges B., née L., Fernand D. Avec accompagnement de piano et de guitare par MM. Victorin C. et Maurice D. alias Flappi.

Ça sent la vache, Catherine! (Chant canadien.) Hervé M pis Poléon. Regarde-moi, mon p'tit frère! Henri L., Donat P.

Le piano est gracieusement fourni par la Cie Hervé B.

A BIENTOT.

DANS NOS THEATRES

TROUPE EDGAR BECMAN AU NATIONAL.

La première semaine de la troupe Edgar Becman vient de se terminer brillamment; elle vient de se couvrir de beaux succès que l'affluence du public a ratifiée avec tant d'empressement; nous allons avoir pour la seconde semaine, lundi, mardi, mercredi, "Mon Ami Teddy", une charmante comédie en trois actes de MM. Rivoire et Bernard.

M. Edgar Becman qui a créé le rôle à New-York s'y est taillé le plus vif des succès et ce sera un grand sujet de curiosité de le voir dans un rôle absolument différent de ceux qu'il a interprétés cette semaine. La pièce est tout à fait charmante et l'esprit le plus agréable y foisonne; il sera entouré par toute la troupe; cela nous présage un beau début de semaine. Jeudi, vendredi, samedi, "Le Maître de Forges", la superbe pièce de Georges Ohnet dans laquelle Madame Gilda Darthy tiendra le rôle de Claire de Beaujeu; partout où elle a joué le rôle, elle a conquis les plus grands succès et elle aura l'occasion d'y déployer tout son beau talent et de pouvoir donner libre cours aux sentiments si pathétiques dont la pièce est remplie. M. Edgar Becman y tiendra le rôle du Duc de Bligny; cela peut donner une idée du soin avec lequel la distribution a été faite et jamais on aura vu à Montréal "Le Maître de Forges" interprété comme il le sera à la fin de la semaine prochaine.

Cela va nous donner quelques semaines de belle comédie française, et M. Edgar Becman doit être certainement satisfait de l'empressement avec lequel le public est venu si nombreux au Théâtre National Français cette semaine; c'est une juste récompense pour le travail excessif que cela lui a occasionné, et le meilleur des encouragements pour toute la vaillante troupe à laquelle nous sommes heureux d'adresser toutes nos meilleures félicitations.

Pour répondre au désir de nombreuses personnes qui, dès son arrivée, lui ont exprimé combien ils seraient heureux de pouvoir applaudir à nouveau "Son Homme", sketch militaire que M. Becman a joué ici dernièrement à Montréal et dont il a créé lui-même le rôle à Paris, il jouera "Son Homme" jeudi, vendredi et samedi.

Semaine du 10 décembre, lundi, mardi, mercredi, "Le Mariage de Mlle Beulemans", et jeudi, vendredi et samedi, à la demande générale, reprise de "La Flambée". Matinée tous les jours à 2.15 heures. Les billets mis en location devront être retirés pour les matinées avant une heure et pour les soirées avant sept heures. Passé ces heures, ils seront mis en vente immédiatement.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Représentation de l'Alliance Artistique: "Ça, c'est correct", grande revue en 7 tableaux, par Mallet et Erpicum.

La semaine prochaine sera une semaine de gala au théâtre Canadien-Français, car la revue "Ça, c'est correct!" sera le "great event" de la saison théâtrale à Montréal.

Cette revue d'ailleurs contient tous les éléments nécessaires pour obtenir un gros succès; elle met en scène toutes les actualités, et tous les événements de l'année; elle laisse à la politique une large place, et en ces temps d'élection, il est tout naturel que ce sujet soit tout spécialement traité. Ajoutons que MM. Mallet et Erpicum ont eu soin d'égratigner légèrement afin que leurs victimes ne se plaignent pas trop et que chez eux la satire sera gaie et bon enfant.

Raconter une revue est chose difficile car il faudrait énumérer les quelque cinquante scènes qu'elle contient, nous ne parlerons simplement que des tableaux dont varie la nomenclature: "Un camp de bûcherons, Le rêve, Le Parlement d'Ottawa — où défilent tous nos hommes publics — La salle d'un des clubs les plus fashionables de Montréal, Le Parc Sohmer, Le Cimetière de la Côte des Neiges, Le Magasin Gagnon et la Fête de la Ste-Catherine".

Tous ces tableaux seront particulièrement soignés et tout sera mis en oeuvre pour donner à ces représentations l'ambiance nécessaire.

Mais ce qu'il faut surtout mentionner, ce sont les engagements spéciaux que l'Alliance Artistique a fait pour corser l'intérêt de ce spectacle.

En première ligne, signalons la rentrée de Mme Thérèse Dorgeval, l'artiste favorite du public qu'on n'a pas applaudie encore cette saison. Ce sera une aubaine pour les amateurs de beau chant. Nous verrons aussi notre populaire artiste canadien, M. Pellerin, qui nous campera un compère des plus réussis. Puis viendra toute la troupe de l'Alliance Artistique conduite par son vétéran, M. J. P. Filion. Citons seulement en mémoire les noms de MM.

Valhubert, Pelletier, Cauvin, Mallet (l'auteur), Godeau, Gury, Coutlée, etc., et Mesdames Demons, Devoyod, Robert, Noggi, Rhéa-Harmant, et ce n'est pas tout, nous verrons MM. Bouchard, Grimard... et d'autres. Il y en aura, il y en aura... et n'oublions pas les choristes qui bien exercés, admirablement stylés et joliment habillés, formeront une cour gracieuse à cette pléiade d'artistes.

Au pupitre, pour diriger l'orchestre, nous aurons Roberval, et cela se passe de commentaire. Tout comme on voit concourir à parfaire un spectacle de tout premier ordre.

Aussi, avec de tels atouts, on peut être certain d'avance que le Canadien Français, la semaine prochaine, sera trop petit pour contenir la foule qui viendra assister à la revue "Ça, c'est correct!"

Ajoutons que pour satisfaire tout le monde il y aura pour cette semaine matinée tous les jours.

THEATRE CHANTECLERC.

Grand mélodrame à sensation la semaine prochaine au Chanteclerc: "Les Deux Gosses", superbe pièce en huit tableaux de Pierre Decourcelles. Inutile de faire ici l'analyse de cette belle pièce qui a toujours remporté un succès énorme dans les théâtres où elle a été jouée. Elle sera montée au Chanteclerc avec toute la mise en scène qu'elle comporte, et avec une distribution de première classe. Mme Bella Ouellette jouera le rôle de Fanfan dans lequel elle a remporté un si grand succès jadis au Canadien. Mlle Berthaut, Claudinet, Mmes Debreyne, Rey-Duzil et Darclès joueront les principaux rôles féminins; les principaux rôles d'hommes seront tenus par MM. Hamel, Pagé, Barry, Palmiéri, Leclair, Julliany, Gauthier, Lefebvre. Avec une pareille distribution on est assuré d'avance d'un beau succès, et les amateurs de bon théâtre n'ont qu'à retenir leurs billets d'avance.

"LES ORPHELINES DE LA CHARITE" A L'ARCADE.

Voici le thème touchant du mélodrame qui sera joué à l'Arcade la semaine prochaine: Une mère a deux filles dont l'une est le résultat d'une erreur de jeunesse. Ces deux soeurs sont éprises du même homme et l'on voit dans quelles situations tendues la pauvre mère se trouve. Sa fille naturelle a su par un subterfuge très recommandable mettre le jeune homme dans l'alternative de sacrifier ou son amour ou sa vie; mais il y a dans la pièce un excellent homme, une espèce de "Deus ex machina", quoique un peu original, qui trouve le moyen de décider l'une des soeurs à se sacrifier à l'autre, et tout est bien qui finit bien. Voilà en peu de mots l'intrigue de ce drame où le comique et le sentimental se mêlent à plaisir et nous assurent d'un succès hors ligne la semaine prochaine à l'Arcade.

Aujourd'hui, programme extraordinaire et le plus intéressant dans tout Montréal.

ELECTRA.

Pour aujourd'hui la direction de l'Electra s'est procuré une vue de tout premier ordre — de fait, c'est ce que la Cie World .. produit de mieux depuis très longtemps. Cette vue qui est intitulée "L'Anneau de Fer" est en cinq parties et le premier rôle a été confié à Arthur Ashley, un artiste de première valeur. Lundi et mardi, il y aura à l'affiche un Blue Bird spécial. Ce film est le dernier triomphe de Franklyn Farnum. "Winged Mystery" — c'est le titre — est une aventure qui intéressera tous les amateurs de vues sensationnelles.

Inutile d'ajouter qu'en outre de ces magnifiques vues, le programme comporte comme toujours d'autres films, les uns comiques, les autres instructifs, qui font de l'Electra un théâtre où l'on passe des heures agréables.



Quelle différence y a-t-il entre
Borden et

Votre Belle-Mère

"Le Canard" publiera les meilleures réponses.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.Tél. EST 292.
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Artistique.
WILFRID VILLERAIE, Régisseur.SEMAINE DU 3 DECEMBRE 1917
"LES ORPHELINES DE LA CHARITE" Drame en 5 actes par Denney et Brezil.
MERCREDI, SOIREE D'AMATEURS. JEUDI, SOIREE DE GALA.
12—Numéros d'Amateurs—12 tous nouveaux.Programme de Dimanche, 2 Décembre, le plus beau à Montréal. \$100 distribués en caudeaux de \$10, \$5, \$1, l'après-midi et le soir. Charlie Chaplin dans 2,000 pieds de comédie. Oscar Valade dans une chanson dédiée au Contrôleur des Vivres. Pearl White dans le 16ème épisode de "La Bague Fatale." Alice George et Harry Murray dans "The Question," magnifique drame en 5 parties. Carroll Holliday dans le 11ème épisode du "Sentier de la Bataille."
DIMANCHE, ADMISSION GENERALE 15 CENTS

En préparation: "Dans les Pétaques," revue d'actualité par J. R. Tremblay.

Théâtre Chanteclerc1274 St. Denis. Tél. St-Louis 7274
Chs. Farhood & Co., Props
H. Palmieri, Dir.SEMAINE DU 3 DECEMBRE
"LES DEUX GOSSES"Grand drame en huit tableaux de Pierre DeCourcelle
PRINCIPAUX TABLEAUX

L'auberge Fatal; la Mort de Brisquet; Vengeance de Mari; Lalimace Zéphirine et Cie; le Dernier Vol de Fanfan; l'Ecluse; l'Adieu de Claudinet.

LE PLUS SENSATIONNEL DE TOUTS LES MELODRAMES

GRANDE MISE EN SCÈNE, DISTRIBUTION, TOUS ARTISTES PROFESSIONNELS

THEATRE

National FrançaisSEMAINE DU 3 DECEMBRE
TROUPE EDGAR BECMAN

Lundi, Mardi, Mercredi

"Mon Ami Teddy"

Pièce en 3 actes de MM. Rivoire et Bénard

Jeudi, Vendredi, Samedi:

"Le Maître de Forges"

pièce en 5 actes, de Georges Ohnet

Matinée tous les jours excepté lundi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Semaine du 3 Décembre 1917.

L'ALLIANCE ARTISTIQUE

présente

"ÇA, C'EST CORRECT"

Grande revue en 7 tableaux par Mallet et Ericum.

Dimanche—Vues Animées.

ELECTRA

570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN

PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.Admission semaine, 10c } La Taxe
Dimanche seulement, 15c } Comprise.**SPECIALTY FILM
IMPORT Limited.**Surveillez la Fameuse
Série d'Etoiles

en 4 Rouleaux

de Pathé

"The Hidden Hand"

dans laquelle nous verrons en vedette

**DORIS KENVON
SHELDON LEWIS
ARLINE PRETTY
ET
MAHLON HAMILTON**

Dans tous les principaux Théâtres.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Est composé des meilleurs remèdes pour les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Prenez-en au premier symptôme du mal, car un RHUME, si léger qu'il vous paraisse, prépare le terrain aux germes de la CONSUMPTION. Qu'il s'agisse d'une affection récente ou ancienne, vous vous guérirez à rec le SIROP GAUVIN pour le RHUME. Prix: 25c la bouteille.

**Le Sirop d'Anis Gauvin
pour les Enfants**

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.

**Les Cachets Gauvin
pour le Mal de Tête**soulagent et guérissent promptement
**Maux de Tête, Migraines,
Névralgies,**
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

**EXAMEN DES YEUX**

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coude, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

**Le Spécialiste BEAUMIER**

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est. rue Ste-Catherine, Coin avenue
Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des pedlers ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

"LE BULLETIN"Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux
renseigné des journaux du dimanche. Toujours les
dernières nouvelles sportives.Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

JULES PONY

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:
Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.
Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.
Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.
Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de Suzette et Petit Journal, 4 cents.
La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.
Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.
Toute commande est payable en donnant l'ordre.**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 7,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions

Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

Heures de bureau. Tél. Est 2418
9 à 5**DOCTEUR J.-E. BOIVIN**

Chirurgien-Dentiste

Gradué des Universités de
Baltimore et New-York101 rue ST-DENIS
(entre Lagachetière et Dorchester)

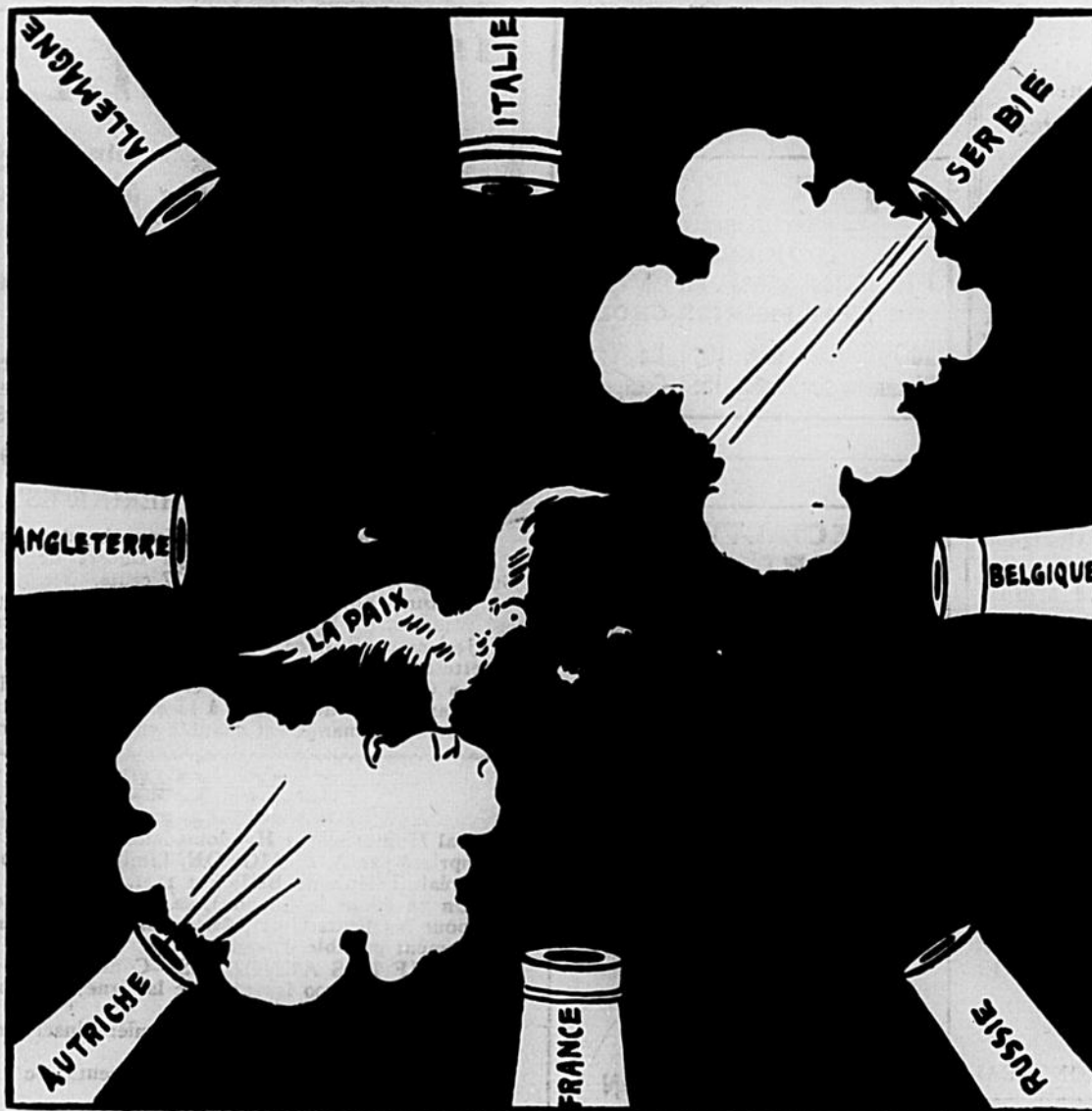
Spécialités:

Ponts en or et couronnes

MONTREAL



LA PAIX



Un oiseau pas mal maltraité.